

Quand le 22, avenue de Chillon, était l'adresse la plus connue de Montreux

Paris... c'est loin! Même vu d'un Montreux déjà à l'écoute des idéaux via les notes pop, rock et jazzy de la scène musicale qui vient à elle. Pour la Riviera, les slogans affichés à la Sorbonne, «Grand nettoyage, ici on remue deux siècles de poussière», sont à la distance d'un train de nuit. Dans l'esprit, l'éloignement est tout aussi marqué. Une question de références. De portée symbolique.

Son bleu de travail d'imprimeur chez Corbaz posé le temps d'une année de perfectionnement à Paris, logé au Quartier latin, étranger de 24 ans au milieu des barricades - donc sous la menace d'un aller simple vers la frontière s'il se «faisait coffrer par les CRS» -, le Montreusien Alain Wenker l'a compris au cœur de l'action. Ses profs aux abonnés absents, ses camarades sur le front... Le retour à Montreux est inévitable. Les idées plutôt au centre droit de l'échiquier politique, il raconte Paris, les revendications qu'il trouve justes. La casse et les meetings des agita-

teurs professionnels mis à part. Témoigne dans le *Journal de Montreux* avant de reprendre les cours - sa priorité - un mois plus tard. Il explique. «Là-bas, c'était le grand bazar, oui! Mais ici, les gens avaient l'impression que la capitale était en guerre.»

Un décalage? Ou juste un temps de retard?

«On n'a pas vu passer le puck Mai 68. Enfin... pas tout de suite. Après, on a imaginé. Beaucoup idéalisé.» Résultat? Partis à trois, Victor, la blouse blanche du médecin en ligne de mire, Gérard, l'étudiant en photo, et Charles, le stagiaire d'UBS payé 850 francs par mois, ont fini à plus de deux mille. Des globe-trotters, des hippies, des fans de musique venus de partout. Une nuit, deux nuits, plusieurs semaines. Au compte-gouttes mais tous à la même adresse - celle de «la Communauté» - au 22, avenue de Chillon, à Territet. De 1970 à 1974, l'adresse la plus connue de Montreux. Vrai de vrai!



La Communauté de Territet (1970-1974) a hébergé des milliers de globe-trotters ou fans de musique. Pendant le Festival de jazz, même la police leur envoyait du monde lorsque les hôtels affichaient complet!

Un grand appart, cénacle d'un monde qui se refait en boucle avec comme icônes placardées Jimi Hendrix, Frank Zappa et Janis Joplin. Avec pour formule, celle de François Cavanna: «Gauche-droite, piège à cons!» Des matelas partout, «c'était l'époque». Des cheveux longs et la mode Emmanuels sur le dos. Le joint toléré, les dealers expédiés.

«La caricature y était, les descentes de filles y compris», rigole Charles C. Riolo dans son costume actuel de secrétaire municipal à Montreux: «Vivre une expérience libertaire dans la mouvance de Mai 68, voilà ce qu'on voulait. Sans connotation politique. Juste avec la fête pour maître mot. Et surtout avec la sensation très forte que tout était devenu possible. Que le carcan moral avait explosé. Mais, en faisant l'expérience in vivo, on a compris que les interdits étaient aussi garants de liberté. Ensuite, on a eu la sagesse de ne pas s'entêter.»

FLORENCE MILLIoud HENRIQUES